

David Marazzi

# «Je suis heureux d'être au Servette FC»

Venu d'Aarau au mois de septembre, le milieu de terrain s'éclate à Genève malgré un début d'année difficile. Il se confie sur l'actualité des Grenat et sur sa carrière.

ARNAUD CERUTTI

L'atmosphère servettienne a radicalement changé. L'euphorie et les rêves de promotion du mois de décembre ont laissé place, en cette fin de premier trimestre, au doute et à la déception, relatifs à une entame de 2<sup>e</sup> tour calamiteuse (3 matches, 0 point). Les relations entre Jean-Michel Aeby et Pascal Zuberbühler font beaucoup parler dans les médias. La création d'une entité rugby par le président Hugh Guennec aussi. On pourrait se demander où va le football dans la Cité de Calvin.

Aux yeux de David Marazzi (bientôt 30 ans), Grenat depuis le mois de septembre après avoir passé plus de dix ans en Suisse allemande (à Saint-Gall d'abord, puis à Aarau), il y a toutefois un projet concret, des visions d'avenir et des raisons d'y croire. Voilà pourquoi, malgré les résultats en chute libre de son équipe, le milieu de terrain – cousin de l'ancien Lausannois Nicolas Marazzi – a bien voulu décortiquer son actualité et une partie de sa carrière. En toute franchise et avec la plus grande décontraction.

**David Marazzi, commençons par évoquer le contexte servettien de ce début d'année. Sept matches, quatre défaites, ce n'est guère joyeux!**

C'est vrai. Nous avions beaucoup d'ambitions en abordant ce 2<sup>e</sup> tour. Nous n'étions plus qu'à quatre points de Vaduz, nous visions clairement la montée. C'était un véritable objectif. Maintenant, nos défaites nous ont fait mal. On a vécu trois premières semaines très compliquées. La dé-

ception est réelle, car on s'attendait à mieux que ça!

**Avez-vous une explication à cette déroute?**

Pas vraiment. Face à Schaffhouse, nous ne méritons pas de gagner. Contre Vaduz, nous avons ensuite bien réagi mais nous avons véritablement manqué de chance. Ensuite, il y a eu ce match à Wil (défaite 6:1), qui a été une vraie débâcle. Le néant! C'était catastrophique. Heureusement, nous avons su réagir trois jours plus tard en allant gagner sur la pelouse de Chiasso. C'était important.

**Revenons-en à ce match de Wil. Que s'est-il passé?**

Cela a été un jour sans pour tout le monde. Il n'y avait rien dans notre jeu. Du début à la fin, nous avons été à côté de notre sujet, nous avons manqué de tout. La mentalité n'était simplement pas là. Je crois qu'on pourrait presque se comparer à Sion. Un jour on prend une claque et le lendemain, on peut battre tout le monde. C'est curieux, mais c'est aussi le championnat qui veut ça.

**Et maintenant, vous croyez encore en la montée?**

C'est devenu plus difficile, puisque nous comptons plus de dix points de retard sur Vaduz, mais tant que ce n'est pas fini, nous allons nous battre pour cela. La promotion, c'était l'objectif du club. Ça doit le rester, mais nous ne devons plus rien calculer! C'est bien simple: Servette doit prendre match après match, en se focalisant sur ses propres performances. Bien sûr, nous espérons que nos adversaires directs perdront des plumes çà et là. Mais, si



J'ai disputé plus de 200 matches de Super League, je peux en être fier»



Les Suisses allemands se battent jusqu'à la dernière seconde, les Romands sont plus tranquilles»

tu veux monter, tu dois d'abord toi-même engranger des points.

**Vous qui avez maintenant pas mal d'expérience, tant en Super League qu'en Challenge League, quel regard portez-vous sur cette deuxième division?**

Je vois que les équipes sont à chaque fois mieux organisées, que les rencontres sont plus serrées. Il y a davantage de concurrence, de plus en plus de bons joueurs, l'ensemble se tient à peu de choses. Il me semble que tout le monde peut battre tout le monde. La preuve, début février, Wohlen, lanterne rouge, a bien failli s'offrir Vaduz. Bref, la qualité de la Challenge League va en augmentant.

**Vous parliez précédemment de la mentalité que Servette avait affichée à Wil. Vous qui avez longtemps évolué en Suisse allemande, pouvez-vous confirmer que la mentalité n'est pas la même en Suisse romande?**

Oui, tout à fait. Cela ne fait aucun doute. En terre alémanique, il y a plus de hargne, plus de contacts à l'entraînement, davantage d'agressivité mais dans le bon sens du terme, puis un autre rapport au travail. Et, surtout, un véritable engouement pour le football. Certes, peut-être y a-t-il un peu moins de qualité technique que chez nous, mais les Suisses allemands effectuent des entraînements plus intenses et ont cette volonté de se battre jusqu'à la dernière seconde, de ne rien lâcher que nous ne possédons pas toujours. Les Romands sont plus tranquilles. Ce sera difficile de changer ces mentalités. Je pense toutefois que ce n'est finalement pas un hasard si les clubs de notre région sont plus à la traîne en Super League...

**Ancien de Lausanne et d'Aarau, vous suivez toujours la lutte pour le maintien dans l'élite, qui implique également le FC Sion...**

Evidemment! Notamment car j'ai gardé de nombreux contacts avec mes anciens coéquipiers. La bataille s'est resserrée en février et c'est bien pour le suspense. Il faudrait que les Romands puissent s'en sortir.

**On parle souvent de la répartition des clubs en Super League, en estimant qu'il faudrait des représentants romands, alémaniques et tessinois. Or, on se dirige vers un romand en moins et, peut-être, la montée de Vaduz. Le fait que les Liechtensteinois puissent prétendre à grimper vous dérange-t-il?**

Eh bien, disons que si le FC Vaduz devait évoluer dans le championnat du Liechtenstein, il s'embêterait vraiment. Maintenant, il a le budget pour prétendre à mieux et les qualités pour batailler avec le haut de la Challenge League, voire le bas de la Super League. Alors c'est normal qu'il veuille se faire sa place. Reste que, dans le fond, on préférerait évi-

demment que ce soit un autre club qui puisse figurer parmi les dix meilleurs du pays. Il faudrait un championnat «authentique» avec dix vraies équipes suisses.

**Reprenons avec Servette. Votre contrat court jusqu'en juin avec option pour une saison supplémentaire, qui dépend de la promotion. Pourriez-vous rester si le club ne grimpe pas?**

Rien n'est exclu! Vous savez, je suis très heureux de porter les couleurs du Servette FC. Vraiment! Il y a un projet intéressant ici à Genève. On discute beaucoup avec les dirigeants et l'entraîneur, on évoque le futur. C'est un club de renom, qui a une histoire. C'est très intéressant d'être ici. Je me souviens des grands moments vécus par le SFC lorsque j'étais jeune. Bien sûr, il y a depuis eu beaucoup d'histoires avec les présidents, mais la page est tournée et il y a quelque chose de sérieux à construire, à reconstruire. Je me réjouis de la suite.

**Milieu de formation, vous évoluez également parfois en tant que latéral. Mais où va votre préférence?**

Depuis tout petit, j'ai appris le football en tant que demi. Je trouve plus intéressant d'être porté sur l'offensive. Après, je n'ai rien contre le fait d'être utilisé comme latéral. De toute manière, je suis avant tout un joueur d'équipe, pas le type qui va mettre de grosses frappes et 25 buts. Je suis d'abord un mec qui travaille pour les autres.

**La trajectoire de votre cousin Nicolas Marazzi, passé par Sion et Lausanne, vous a-t-elle servi d'exemple pour votre carrière?**

Le ballon rond, toute la famille y a baigné depuis que je suis tout petit. Naturellement, Nico a été une sorte d'exemple. Mais j'ai aussi fait mon bout de chemin de mon côté. Je suis parti tôt de la maison pour vivre mes propres aventures.

**Partir avant d'avoir 20 ans à Saint-Gall a été une sacrée décision...**

Oui, mais c'était une belle proposition, car ce club dispose de supporters énormes et d'une jolie histoire. Il y a la passion du football dans cette région. C'était un beau challenge et je crois l'avoir plus ou moins bien relevé. Il est clair que j'aurais peut-être pu faire plus encore, mais c'est la vie qui veut ça. Dans une carrière, il faut faire des choix, puis les assumer. J'ai disputé plus de 200 matches de Super League et je crois pouvoir en être fier. En plus, mon «exil» en Suisse allemande m'a permis d'apprendre énormément de choses, d'évoluer également en tant qu'homme. Cela m'a offert plein de possibilités diverses.

**On se souvient vous avoir vu avec l'équipe nationale juniors, sur le même terrain que Barnetta, Djourou, Dzemalli, Gelson, Lichtsteiner, Schwegler et autre Ziegler, qui pourraient tous aller au Brésil dans trois mois. Dix ans plus tard, cela avive-t-il certains regrets?**

Oui et non. Une carrière ne tient pas à grand-chose. Il y a ceux qui sont maintenant en équipe nationale et les autres. Il est vrai que j'ai certainement évolué avec au moins 60% des joueurs destinés à disputer la Coupe du Monde avec la Suisse, mais je ne suis pas envieux. Au contraire, je suis très content pour eux qu'ils puissent vivre cela. Comme je le disais, une vie sportive est faite de plein de choses, dont le

facteur chance. Il faut être bien conseillé, avoir les bonnes opportunités. Et surtout être au bon endroit au bon moment, comme Albert Bunjaku...

**Lequel avait, il est vrai, brillé en Coupe d'Allemagne sous les yeux d'Ottmar Hitzfeld avant de décrocher un contrat en Bundesliga et de disputer le Mondial 2010...**

Oui, vous voyez! C'est incroyable comme histoire. Cela tient à parfois rien. Imaginez par exemple que je me retrouve aujourd'hui dans le même vestiaire que Xavier Maragairaz, avec lequel j'avais découvert l'élite il y a plus de dix ans à Lausanne. Lui et moi n'avons, depuis, pas du tout eu le même parcours. Et pourtant, nous sommes aujourd'hui tous deux Servettiens. Le monde est petit...

**Portrait**  
**DAVID MARAZZI**

**Nom:** Marazzi  
**Prénom:** David  
**Né le:** 6 septembre 1984  
**Nationalité:** Suisse  
**Poste:** milieu de couloir ou latéral

**Clubs:**

	M	B
2001/02 Lausanne (LNA)	2	1
2002/03 Lausanne (LNA)	26	2
2003/04 Saint-Gall (SL)	20	0
2004/05 Saint-Gall (SL)	34	4
2005/06 Saint-Gall (SL)	32	2
2006/07 Saint-Gall (SL)	36	3
2007/08 Saint-Gall (SL)	21	3
2008/09 Saint-Gall (ChL)	2	0
2009/10 Aarau (SL)	32	2
2010/11 Aarau (ChL)	29	5
2011/12 Aarau (ChL)	29	2
2012/13 Aarau (ChL)	32	2
2013/14 Aarau (SL)	5	0

**David Marazzi restera-t-il Grenat la saison prochaine?**

